

force de rire quand elle rit : elle ne voit pas que cela me fait mal.

“ Pourtant dois-je lui être reconnaissante de ses efforts, bien qu'ils me paraissent exagérés. Pourquoi ne me laisse-t-on pas songer, prier, pleurer à mon aise ? Il m'est aussi pénible à moi de paraître joyeuse qu'il lui serait difficile à elle de verser des larmes.”

Plus loin elle écrivait :

“ Mme de Longpré sort encore d'ici. N'a-t-elle donc rien de mieux à faire que de m'apporter chaque jour le bourdonnement de ses paroles et ses gestes bruyants ? On croirait toujours qu'elle va danser une gavotte et les seuls moments agréables que je passe avec elle sont ceux où elle parle de toi avec Flor... J'écoute et je me tais... Ai-je besoin de prononcer ton nom pour qu'il soit toujours sur mes lèvres ?... Et quand c'est des siennes qu'il s'échappe, il me semble qu'elle n'a pas le droit de le crier ainsi, qu'il est à moi, qu'il m'appartient et que seule je puis le murmurer avec respect, avec amour.

“ Tu sais que je n'ai pas de fiel au cœur et pas de haine, sinon pour le meurtrier de mon père ? Eh bien !... cette femme me déplaît, comme si en elle il y avait quelque chose de lui. C'est là sans doute une chose insensée : pourtant c'est ainsi. Quand Flor vient m'embrasser, quand nous nous pressons poitrine contre poitrine, je sens qu'entre mon cœur et le sien il n'y a qu'une imperceptible enveloppe et qu'ils se touchent, qu'ils se parlent, qu'ils se comprennent. Quant Jacinta même s'approche de moi, me prodigue ses soins, j'ai l'intuition que son dévouement est entier, que d'elle à moi il y a un lien d'attachement absolu, de moi à elle un autre lien de confiance et d'affection.